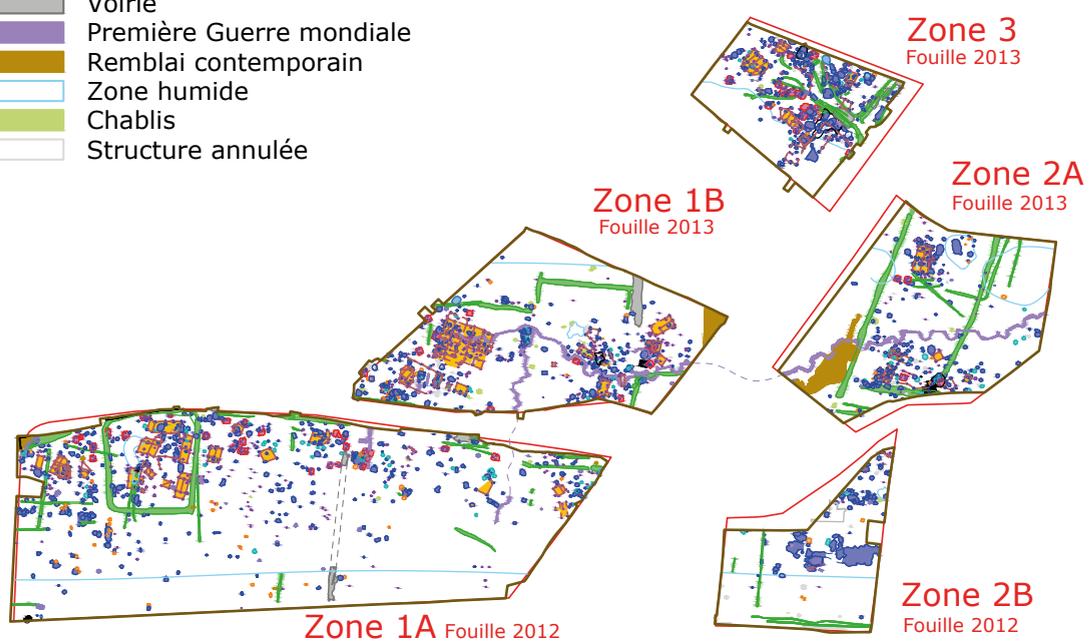
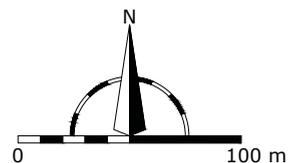




ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE
CHIRY-OURSCAMP, RUE DU POINT DU JOUR - RD 1032 (OISE) : UN
DOMAINE AGROPASTORAL ET ARTISANAL DU HAUT MOYEN ÂGE

- Emprise de la prescription
- Emprise décapée
- Fosse
- Silo
- Fond de cabane
- Trou de poteau
- Four / Foyer
- Fossé
- Maçonnerie
- Voirie
- Première Guerre mondiale
- Remblai contemporain
- Zone humide
- Chablis
- Structure annulée



- Restitution de fond de cabane
- Restitution de bâtiment
- Autre aménagement sur poteaux



DES VESTIGES SOUS LA DÉVIATION

La volonté du département de l'Oise de prolonger la voie rapide entre les communes de Ribécourt et Noyon a donné l'occasion au Service Départemental d'Archéologie de l'Oise (SDAO) de fouiller, sur le territoire de la commune de Chiry-Ourscamp, un site médiéval d'habitat rural occupé entre les VII^e et le XII^e siècles. L'emprise de fouille, définie par le Service Régional de l'Archéologie, concerne 4,5 ha qui se répartissent en cinq zones situées de part et d'autre d'une voie ferrée et de la rue du Point du Jour. Les limites du site se situent au-delà de la zone prescrite. Compte tenu de la surface à investiguer, les opérations de fouille ont été divisées en deux tranches.

Le site est installé dans la vallée de l'Oise où se développent aujourd'hui de grandes cultures céréalières ou fourragères. On y rencontre également plusieurs étangs ainsi que des zones humides comme dans celle appelée « Grand Marais ».

Au total, 2895 structures, toutes périodes confondues, ont été mises au jour. Les vestiges correspondent essentiellement à des structures en creux : fosses, fossés, trous de poteau, silos, fonds de cabane, fours culinaires et puits. Ces vestiges sont datés principalement entre les VII^e et XII^e siècles, avec un apogée d'occupation entre les IX^e et XI^e siècles. Le site est aussi concerné par des occupations plus anciennes et des vestiges plus récents.

Localisation de la fouille

Page de gauche :
plan de masse des vestiges
du site de Chiry-Ourscamp,
rue du point du jour, RD 1032



LES PREMIÈRES TRACES D'OCCUPATIONS

Outils en silex datés du Néolithique

Monnaie en alliage cuivreux - Double maiorina de Magnence (350-353) frappée en 352 ou 353 après J.-C. à Trèves (diamètre : 26 mm)

Vestiges d'un four culinaire mérovingien

Vestiges d'un petit bâtiment sur poteaux mérovingien

* archéologue spécialiste de l'étude des restes fauniques.

** rougi et induré par le feu.

*** résidu solide provenant de la fusion de minerais métalliques, de l'affinage de métaux.

La découverte d'outils en silex montre que le site a connu une présence humaine dès la Préhistoire et plus particulièrement au Néolithique ; on a également trouvé des tessons de céramique protohistorique datant pour la majorité du Second âge du Fer (env. -450 à -50 av. J.-C.). Mais la première véritable occupation remonte à l'Antiquité gallo-romaine, tout du moins dans la partie est. Il s'agit alors d'une occupation agropastorale qui se développe à partir de la fin du III^e siècle. La pratique de la chasse est alors courante : les archéozoologues* ont identifié les restes d'un ours, d'un castor et ceux de plusieurs sangliers et cerfs dont on consomme la viande et récupère les bois. À l'époque

mérovingienne, plus nettement entre la deuxième moitié du VI^e et le VII^e siècles, on trouve quelques vestiges correspondant à des bâtiments en bois, des vestiges de fours culinaires, de structures de stockage creusées dans le sol qui témoignent tous d'une vie agropastorale. Une série de fosses quadrangulaires de combustion ont été interprétées comme de petites fosses de charbonnage. L'observation de parois verticales rubéfiées**, de couches de bois charbonné (du hêtre essentiellement) au fond de ces fosses ainsi qu'un travail de comparaison, notamment ethnographique, confirment l'hypothèse. La production de charbon peut être liée à une activité métallurgique, comme l'indique la découverte de scories*** de fer.



L'APOGÉE DU SITE : UNE OCCUPATION AGROPASTORALE CAROLINGIENNE

C'est surtout au cours de l'époque carolingienne (milieu VIII^e - X^e siècle) que le site prend une ampleur significative avec un apogée compris entre la deuxième moitié du IX^e et la première moitié du XI^e siècles. Les vestiges médiévaux sont regroupés en plusieurs unités d'habitations et d'activités parfois délimitées par des fossés. Ces regroupements se trouvent principalement sur les espaces situés légèrement en hauteur. Dans chaque unité agricole un même schéma organisationnel semble se répéter : des trous de poteau évoquant par endroits des bâtiments en bois et en torchis plus ou moins vastes, des fosses, des fossés, des silos, des fours culinaires, des fonds de cabane et de rares

puits. Sur chacune des zones fouillées, des restes de voies desservant chaque groupe de structures ont été mis en évidence. Certains tracés figurent d'ailleurs encore sur des cartes d'époque moderne voire contemporaine comme la rue du Point du Jour. Les restes de faune sont particulièrement abondants et soulignent une alimentation variée provenant de la pêche, très ponctuellement de la chasse et surtout de l'élevage de bœufs, porcs, caprinés et volailles. On est manifestement dans un univers agropastoral avec la mise en évidence de cultures liées à l'élevage et à la nourriture quotidienne : céréales, légumineuses, fruits, condiments. Des restes carpologiques* et de bois dessinent un environnement arboré.

Trois pots (oules) en céramique datés entre la seconde moitié du X^e et le XI^e siècle

Lot de graines de blé issu du comblement d'un silo médiéval

Cruche en céramique datée entre la seconde moitié du XI^e et le XII^e siècle

Clé bénarde en fer médiévale

* la carpologie est l'étude des graines et des fruits retrouvés sur les sites archéologiques



Fibule discoïde carolingienne en alliage cuivreux doré, équipée d'un ardillon en fer et de cupules rayonnantes comblées de gouttes d'argent

Fragment d'un peigne en os à double denture et son hypothèse de restitution (les parties conservées sont en gris ou en noir et les parties restituées en blanc ou en gris clair). Peigne daté entre les VII^e et IX^e siècles

Fragments en fer d'armes

Hypothèse de restitution d'un bâtiment sur poteaux (daté entre les IX^e-XI^e siècles) situé dans l'enclos quadrangulaire

UN ENCLOS PRIVILÉGIÉ

Les objets découverts sur le site correspondent à des outils utilisés quotidiennement dans un monde rural médiéval : il s'agit pour la majeure partie d'objets utiles à la vie paysanne (pots culinaires, cruches, couteaux, pierres à aiguiser, faucilles, etc.). Pourtant quelques objets particuliers posent la question du statut vraisemblablement élevé socialement d'une partie des occupants du site. Il s'agit de quelques fibules, fragments d'éperons, fers à cheval, pointes de flèches, un carreau d'arbalète, la pointe d'une possible lance ou épée. D'autres indices comme la consommation de porcs, de veaux et d'agneaux, de quelques harengs, des traces de froment,

attestent aussi de la présence de cette élite. Or, on trouve justement accolé à la voie principale qui traverse le site d'est en ouest, un enclos quadrangulaire délimité par un large fossé entourant une unité d'occupation médiévale manifestement privilégiée. C'est sur son emprise ou à proximité qu'on a relevé le mobilier le plus conséquent et le plus varié tout comme une bonne partie des objets relatifs à une élite et à des gens d'armes. On pressent que cette zone d'habitats fait partie d'un domaine administré et surveillé.

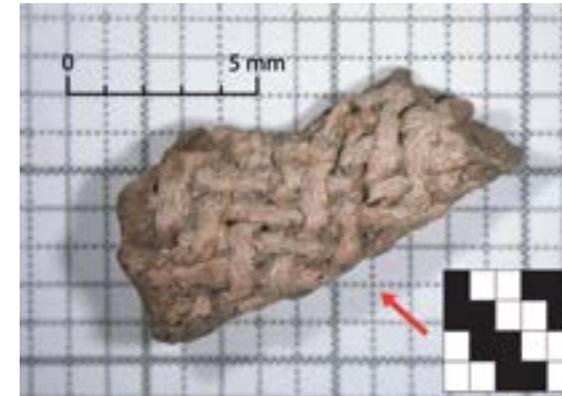


UN DOMAINE DU SEIGNEUR ÉVÊQUE DE NOYON

On sait d'après des archives et des recherches historiques que Chiry est un fief de l'évêché de Noyon depuis le X^e siècle, que les seigneurs évêques successifs de cette ville y possèdent un domaine agropastoral à l'époque médiévale et qu'une grande partie des terrains fouillés leur a appartenu jusqu'à la Révolution. L'accumulation d'indices nous permet de déduire que l'unité privilégiée délimitée par l'enclos pourrait être celle d'un régisseur du seigneur évêque assisté par des gens d'armes. Par ailleurs, on a mis en évidence non loin de cet enclos privilégié, de l'autre côté de la voie principale, un important bâtiment sur poteaux : 22 m de long et 15 m de large pour une surface minimale

de 330 m² divisée en quatre vaisseaux (ou nefs) et cinq travées. Ce bâtiment peut correspondre à une grange dont la capacité de stockage est cohérente avec l'idée d'un domaine agricole médiéval conséquent et organisé. Cette hypothèse d'une grange domaniale repose en partie sur les similarités de son plan avec celui d'une autre grange en bois datée du XI^e siècle et identifiée comme domaniale. Elle a été découverte à 11 km de Chiry-Ourscamp, à Longueil-Annel (Oise).

Essai de restitution en perspective vers le nord-est du site de Chiry-Ourscamp, rue du Point du Jour, au X^e siècle



Les différents types
d'aménagement(s) interne(s)
des fonds de cabane découverts
sur le site de Chiry-Ourscamp

Cabanes reconstruites sur
l'archéosite de Marle (Aisne)

Dessin à la plume extrait (folio
84 recto) du Psautier d'Utrecht
réalisé entre 817 et 834 apr. J.-C.
à l'abbaye de Hautvillers (Marne).
Ourdissage d'une chaîne
circulaire et tissage sur un
métier vertical à deux traverses
par des tisserandes installées
à l'abri d'une construction qui
semble partiellement excavée

* poids en pierre, terre cuite ou
sac rempli permettant de lester
les fils de chaîne à la verticale.

ACTIVITÉ TEXTILE CAROLINGIENNE

Le seigneur évêque bénéficie également des revenus d'une activité artisanale. Une archive nous révèle qu'un impôt en toile de lin et linges de lit existait pour les habitants de Chiry avant la deuxième moitié du XIII^e siècle. Celui-ci a été converti en somme d'argent (redevance annuelle de cent sols parisis) par le seigneur-évêque de Noyon Vermond de la Boissière en 1261. Cette activité de tissage est attestée sur le site grâce à plusieurs indices archéologiques concordants. Ainsi on trouve 55 restes de fonds de cabane répartis dans les différentes unités d'occupation. Ces fonds de cabanes se caractérisent par la présence d'un creusement principal de plan quasi rectangulaire de 7 m² en

moyenne, associé à deux trous de poteaux porteurs faitiers disposés en vis-à-vis. À l'intérieur, des trous de poteau sont les témoins de l'ancrage de métier(s) à tisser. Suivant le nombre de trous de poteau et leur disposition, on peut envisager le type de métier utilisé. Le cas de figure standard est celui à trois trous de poteau disposés en triangle isocèle. Il renvoie à l'installation d'un métier à tisser vertical à pesons* légèrement incliné ou bien à celle de deux métiers à tisser verticaux à deux traverses placés l'un à côté de l'autre. Comme l'enseigne la tradition antique et des documents médiévaux, les tisserands étaient en majorité des femmes de condition servile ou redevables d'un impôt.

OUTILS DE TISSAGE ET RESTES DE TISSUS

Le deuxième indice d'une activité textile carolingienne est la présence d'outils spécifiques. Ainsi on a mis au jour, dans les comblements de fonds de cabane et à proximité, 31 poinçons réalisés dans des métapodes (os longs) de bœuf ou de cheval, et des broches de tisserand en os de porc. Selon l'archéologie expérimentale*, ces outils servaient de petites navettes ou de tasse fil sur les métiers à tisser verticaux à deux traverses. Autre découverte, celle de lissiers en verre, hémisphériques sur une des faces. Comme nous l'enseignent des comparaisons ethnographiques**, ils étaient destinés à assouplir et lisser les toiles de lin une fois lavées ou à repasser le linge à froid. Des graines et pollens

l'attestent : une partie du fond de vallée offrait des cultures de lin et de chanvre, voire de grande ortie. La proximité de l'Oise et le contexte marécageux permettaient le rouissage*** afin d'obtenir des fibres à usage textile. Le dernier indice d'une activité textile est remarquable par sa rareté : dans le comblement d'un silo médiéval (X^e-XI^e siècle) transformé en poubelle, 11 fragments de tissus minéralisés ont été découverts ! Après examen d'un textologue, il ressort qu'ils appartiennent à deux types d'armures (modes de tissage) : sergé et toile, des armures courantes à l'époque médiévale. Ils pouvaient servir dans la confection de tuniques par exemple.

Sélection d'outils en os

Trois faces d'un fragment de
lissier médiéval en verre
(7,1 cm de diamètre)

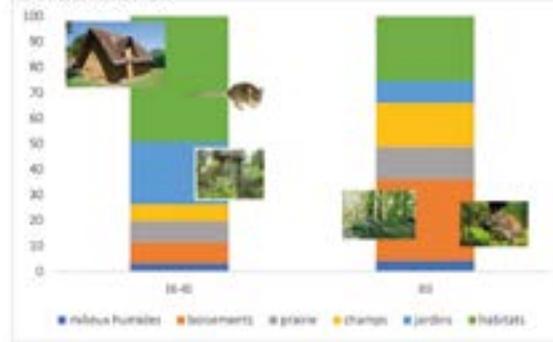
Fragments de tissus minéralisés

* pour s'assurer du fonctionnement
ou de la faisabilité d'une technique
supposée, des archéologues
en font l'essai avec les mêmes
instruments et contextes
qu'autrefois.

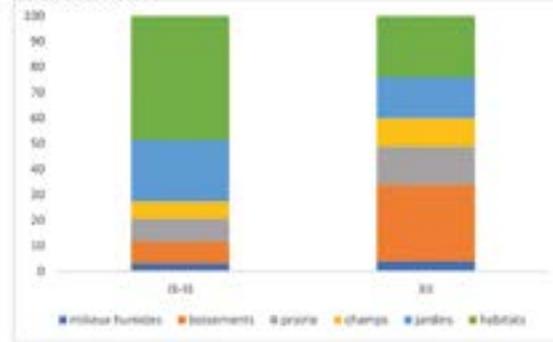
** comparaisons avec d'autres
cultures où une pratique
équivalente a été ou est toujours
observée.

*** action de rouir. Le rouissage se
fait en immergeant les tiges dans
l'eau, ou en les exposant à la rosée,
à la chaleur humide, afin d'extraire
les fibres d'une plante.

Zones 1a et 1b



Zones 1 et 2



LES HOMMES PARTENT, LES CHAMPS RESTENT

Répartition des espèces en fonction de leurs biotopes de prédilection et par époque (B. Clavel, CRAVO / Illustration modifiée par G. Cu villier, SDAO)

Vues d'un silo (à gauche) et d'un puits (à droite) creusés à la fin de l'époque carolingienne, probablement à la fin du X^e siècle ou au début du XI^e siècle, puis abandonnés et comblés dans le courant des XI^e-XII^e siècles.

Comme le montrent les résultats de la fouille et certaines déductions tirées d'archives, le site n'est plus bâti après le XII^e siècle ; il semble dès lors majoritairement utilisé comme zone de culture et de pâturage. Les habitations et les bâtiments d'exploitation se sont probablement déplacés et regroupés autour de pôles de pouvoir que sont le château, propriété du seigneur évêque de Noyon, et l'église installés sur le flanc du «Mont Conseil» (qui est encore le cœur du village de Chiry aujourd'hui), libérant ainsi de nombreuses constructions le fond de vallée fertile. Dans le nord de la France, notamment en Picardie, ce phénomène de restructurations de l'espace rural à la fin du haut Moyen Âge et au début du

Moyen Âge classique, soit entre le milieu du XI^e siècle et le début du XII^e siècle, est de mieux en mieux documenté par l'archéologie et les sources historiques. Reste quelques vestiges liés à des activités agropastorales comme des silos enterrés et des puits. Détail révélateur de cette réorganisation du paysage : on trouve dorénavant davantage de restes de petits mammifères, rongeurs et insectivores essentiellement, fréquentant les bocages.



UNE ZONE AGRICOLE PERTURBÉE PAR LES COMBATS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

L'époque moderne (XV^e-XVIII^e siècle) est peu représentée en vestiges. Des ruines d'annexes agricoles et des déchets résiduels subsistent, tels que des fragments de céramique, du verre, de la monnaie. Comme le montre la consultation du cartulaire de l'abbaye d'Ourscamp, de certains plans terriers et baux, nous sommes dans des terres agricoles où l'on va chasser à l'occasion. La découverte de plusieurs pierres à fusil l'atteste. Cette tranquillité est bouleversée par la Première Guerre mondiale car le site se trouve en pleine zone de combats. Les tranchées ont parfois brouillé les pistes et la lisibilité de vestiges plus anciens. En les fouillant, les archéologues ont dû plus d'une fois faire appel aux démineurs civils

face à des munitions encore intactes : obus, balles et grenades, enterrés sous les niveaux de labours. Du fait du danger, la totalité des tronçons de tranchées n'a pu être examinée.

Selon des cartes militaires, la principale tranchée mise au jour appartient à une ligne secondaire de combat appelée «Bordeaux» utilisée en 1918 pour repousser une des dernières offensives allemandes. Tranchées et vestiges d'abris ont livré un mobilier révélateur du quotidien des soldats : du crâne de cheval au bouton d'uniforme ; du couteau de tranchée à la médaille pieuse.

Couteau de tranchée réalisé à partir d'un morceau de baïonnette française en fer

Bouton d'uniforme militaire français de la Première Guerre mondiale dit « à la grenade », en alliage cuivreux et produit avant 1915 (23 mm de diamètre)

Trois exemples de possibles pierres à fusil en silex



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



SERVICE DÉPARTEMENTAL D'ARCHÉOLOGIE DE L'OISE

Créé en 2006, le Service Départemental d'Archéologie de l'Oise (SDAO) est basé à Clermont. Il opère pour le compte du Conseil départemental sur l'ensemble du département de l'Oise et bénéficie de l'habilitation de l'État. Le SDAO a pour mission première de fouiller, préserver et valoriser le patrimoine archéologique du territoire de l'Oise. Il pratique des sondages, des études d'archéologie du bâti, des diagnostics et des fouilles dans le département et a ainsi pu mettre au jour de nombreux sites, allant de la préhistoire à l'époque contemporaine.

CHIRY-OURSCAMP, RUE DU POINT DU JOUR - RD 1032 (OISE) : UN DOMAINE AGROPASTORAL ET ARTISANAL DU HAUT MOYEN ÂGE

Fouilles archéologiques liées à la déviation de la RD1032 au sud de Noyon. Interventions réalisées en 2012 et 2013.

BIBLIOGRAPHIE :

Les opérations ont fait l'objet de rapports scientifiques déposés au Service régional de l'archéologie (DRAC Hauts-de-France - site d'Amiens).

CONDUITE DE L'OPÉRATION

Le diagnostic archéologique a été dirigé par Stéphane Gaudefroy (INRAP) en 2010. Les fouilles préventives ont été dirigées par Cécile Gardon et Germain Cuvillier (SDAO) en 2012 et Germain Cuvillier et Nicolas Bilot (SDAO) en 2013.

ÉQUIPE DE FOUILLE ET INTERVENANTS :

Anne-Claire Angeli, Romain Barbé, Nicolas Bilot, Adèle Bouriez, Léa Cherbit-Picon, Marion Chillard, Gilbert Ciervo, Céline Crochu-Robert, Vincent Dargery, Priscille Degallaix, Hélène Dulauroy-Lynch, Christelle Ehrhardt, Sanaé Es-Safi, Caroline Fabre, Aurélien Guigueno, Pierre Langlois, Tiphaine Lavie, Guillaume Lebrun, Virginie Lécaux, Lucille Léger, John Lynch, Lionel Mazet, Cyril Meunier, Alberto Obón, Marie Raimond, Julien Reich, Christel Rougée, Camille Roulot, Camille Saout, Thomas Soubret, Gaëlle Tendrain, Nathalie Vandamme.

ÉTUDES :

Anthracologie et xylogie : Sandrine Paradis-Grenouillet, Valentina Bellavia (Éveha) / Archéomagnétisme : Nicolas Warmé (Inrap) / Archéozoologie : Gaëtan Jouanin, Benoît Clavel (CRAVO) / Carpologie : Marie Derreumaux, Noumia Elhaimoudi (CRAVO) / Céramologie : Cyrille Chaidron (Arkéocéra), Sandrine Mouny, (Université de Picardie Jules Verne) / Industries lithiques : Virginie Huyard (SDAO) / Industrie osseuse : Anaïs Berrier (SDAO) / Mobilier métallique : Vincent Legros (SRA Hauts-de-France) / Numismatique : Germain Cuvillier (SDAO) / Palynologie : Muriel Boulon (Inrap) / Sidérurgie : Jean-Charles Ouilic / Terre cuite architecturale : Guillaume Lebrun (SDAO) / Verre : Céline Aunay (Salisbury).



Datations radiométriques : Beta Analytic
Restaurations : UTICA, Métal Antiqua, ArchéArt, Echaraz, Atelier Galicier.

ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

Publication de la DRAC Hauts-de-France - Service régional de l'archéologie

Site d'Amiens
5, rue Henri Daussy
CS 44407
80044 Amiens cedex 1
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille
Hôtel Scribe 1-3, rue du
Lombard CS 8016
59041 Lille cedex
Tél. : 03 28 36 78 51

Textes : Germain Cuvillier (SDAO)

Couverture : Vue de la zone 1A en cours de fouille

Crédits iconographiques : Benoît Clavel (CRAVO), Étienne Lallau (AMVCC/CD 02), Jean Mesqui, Pierre-Emmanuel Sautereau (AMVCC), Fabrice Poullin (CD 02), Romain Barbé, Ilona Béniguel, Germain Cuvillier, Vincent Dargery, Virginie Huyard (SDAO)

Suivi éditorial : Mickaël Courtiller (DRAC Hauts-de-France), Claire Pichard (SRA Hauts-de-France)

Coordination de la collection : Mickaël Courtiller et Karine Delfolie (DRAC Hauts-de-France)

Création graphique : www.tri-angles.com

Impression : I&RG 2022

ISSN 2553-4521
Dépôt légal 2022
Diffusion gratuite dans la limite des stocks
Ne peut être vendu

